

## « Cette année, on stockera du blé »

13-07-2023 ACTUALITÉ Articles

La moisson des orges d'hiver s'achève tandis que suivent les premières bennes de blés et de colza. Une certitude : pour l'instant, le blé français n'est pas demandé.



Début juillet, moisson des escourgeons. © Ducroquet

C'est une campagne aux rendements très hétérogènes qui se conclut pour les **orges d'hiver**, selon Jean Deray, responsable du service céréales du **groupe Carré**. Pour Henri Ducroquet, cela va même « *du simple au double* ». Le négociant éponyme liste des parcelles qui frôlent les 50 quintaux tandis que d'autres atteignent les 110. La moyenne reste cependant « *dans la moyenne* », voire « *légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale* » pour Matthieu Beyaert, responsable des marchés chez **Noriap**, qui complète : « *Entre 85 et 90 quintaux, un poids spécifique (PS) correct, un grain plutôt sec, autour de 13,5 % d'humidité.* » Chez **Unéal**, on estime l'humidité entre 13,5 à 15 %, un PS à 64,5 et une protéine autour de 10,5. « *Cela laisse présager une bonne réponse de la plante à la fertilisation azotée* », remarque Maxime Thuillier, directeur céréales de la coopérative.

Pour Jean Deray, les orges brassicoles d'hiver correspondent donc aux normes des brasseurs (10,5 de protéines). En revanche, les **orges de printemps** s'annoncent « *moins bons* ». « *Le taux de protéines est plutôt faible, le calibrage décevant, surtout sur celles semées à l'automne par crainte d'un printemps sec.* » Les années se suivent et ne se ressemblent pas, lâche l'expert. Pour Unéal, les orges de printemps battues en début de semaine sont « *dans les clous pour les malteurs puisqu'on cherche entre 9,5 à 11,5 en protéines et qu'elles avoisinent les 10 à 10,5.* » C'est encore peu représentatif, complète le spécialiste.

Les premiers silos de **blé** commencent timidement à être livrés. De l'avis général, il est trop tôt pour se prononcer même si Carré estime que « *le PS est à peine dans les clous, tout juste au-dessus de 76. Pas de problème pour les protéines, au-dessus des 11 contractuelles. Pour le rendement, on a le sentiment qu'il sera moins bon que pour les orges.* » Quant au blé versé, les pertes de rendement sont significatives et le PS décroche à 72-73. Chez Unéal, « *ça tâtonne, on cherche les parcelles mûres* ». On annonce une moyenne à plus de 78,5 de PS dans les premières parcelles de la zone sud. « *Ça voudrait dire qu'elles n'ont pas trop subi l'impact de la pluie. En protéines, il y a de très fortes disparités : on a du 10 comme du 12. En moyenne, on est au-dessus de 11.* » À nuancer, la collecte est encore à ses prémices.

Le **colza** est, selon Jean Deray, « *la déception de l'année* » contrairement à ce que laissait présager le potentiel visuel du printemps. Il annonce « *20 à 35 quintaux, pour une moyenne habituelle de 35 quintaux. On ne rééditera pas l'exploit de l'an passé avec 40 quintaux voire plus de moyenne !* »

Conclusion pour Carré, « *globalement la moisson sera bonne, mais peut-être un peu décevante par rapport à ce qu'on imaginait en mai – juin : la plaine était magnifique et finalement cela ne se concrétise pas sur les rendements finaux.* »

## « Yoyo » sur les marchés

Les experts ont tous un œil sur les marchés internationaux – « *en plein yoyo* » pour Maxime Thuillier – avec en premier lieu le maintien ou non du corridor ukrainien. « *La Russie semble rester sur sa position : pas d'intérêt à maintenir le corridor. Elle a envoyé quelques missiles sur le terminal portuaire d'Odessa pour appuyer sa position. Sans l'accord, il y aura moins de disponibilités en céréales donc une tension supplémentaire. On peut avoir 10 à 20 € de plus sur le blé et autant sur le maïs. En revanche, si le corridor est prolongé, les prix pourraient perdre 5 à 10 €.* »

Par ailleurs, le rapport du département américain de l'agriculture a surpris les opérateurs en annonçant une hausse des surfaces de maïs et une baisse de celles de soja. « *Il y a eu un effet baissier sur les céréales, plutôt haussier sur les oléagineux* », analyse l'expert de chez Noriap.

On surveille la météo outre-Atlantique également, une sécheresse prolongée pouvant réduire la production de maïs avec potentiellement un effet haussier associé. « *Les prévisions sont plutôt favorables pour la culture de maïs dans les 15 jours à venir* », actualise Matthieu Beyaert. Pas de catastrophe annoncée de ce côté-là du globe, mais à surveiller.

Dans l'hémisphère sud, El niño risque très probablement de nuire aux rendements de blé australien qui avoisinent les 30 millions de tonnes et « *peuvent perdre 10 millions de tonnes* », estime Maxime Thuillier. À suivre en décembre, lorsque viendra l'heure des moissons.

Et en France, « *côté marché c'est le désert* », s'inquiète Jean Deray. La Russie reste le principal concurrent, « *15 dollars moins cher* ». « *On n'a pas de demande d'export de blé français*, reprend-il. *Heureusement, le marché intérieur est plutôt bien couvert jusqu'à Noël.* » Conséquence : les bases de prix sont déjà dégradées pour 2023, prévient Carré qui vient – parallèlement – de communiquer son prix moyen pour la campagne 2022, « *300 euros la tonne, une bonne surprise* ».

Maxime Thuillier insiste, « *il n'y a pas un seul acheteur de blé français ! Les prix sont historiquement bas : c'est tout l'opposé de 2022 ! Cette année, on stockera du blé* », conclut-il.